La médiation de Marie est le fondement de la doctrine mariale de Saint Louis Marie Grignon de Montfort.

**[TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION A LA
SAINTÉ VIERGE « PRÉPARATION AU
RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST »]**

[1] C'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde.

[19] Si nous examinons de près le reste de la vie de Jésus-Christ, nous verrons qu'il a voulu commencer ses miracles par Marie. Il a sanctifié saint Jean dans le sein de sa mère sainte Elisabeth, par la parole de Marie; aussitôt qu'elle eut parlé, Jean fut sanctifié, et c'est son premier et plus grand miracle de grâce Il changea, aux noces de Cana, l'eau en vin, à son humble prière, et c'est son premier miracle de nature. Il a commencé et continué ses miracles par Marie; et il les continuera jusques à la fin des siècles par Marie.

[20] Dieu le Saint-Esprit étant stérile en Dieu, c'est-à-dire ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle et en elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait homme, et qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du monde les prédestinés et les membres du corps de ce chef adorable : c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Epouse, dans une âme, et plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ.

[23] Dieu le Père a fait un assemblage de toutes les eaux, qu'il a nommé la mer; il a fait un assemblage de toutes ses grâces, qu'il a appelé Marie. Ce grand Dieu a un trésor ou un magasin très riche, où il a renfermé tout ce qu'il a de beau, d'éclatant, de rare et de précieux, jusqu'à son propre Fils; et ce trésor immense n'est autre que Marie, que les saints appellent le trésor du Seigneur de la plénitude duquel les hommes sont enrichis.

[24] Dieu le Fils a communiqué à sa Mère tout ce qu'il a acquis par sa vie et sa mort, ses mérites infinis et ses vertus admirables, et il l'a faite la trésorière de tout ce que son Père lui a donné en héritage; c'est par elle qu'il applique ses mérites à ses membres, qu'il communique ses vertus et distribue ses grâces c'est son canal mystérieux, c'est son aqueduc, par où il fait passer doucement et abondamment ses miséricordes.

[25] Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle Epouse, ses dons ineffables, et il l'a choisie pour la dispensatrice de tout ce qu'il possède : en sort qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut comme elle veut et quand elle veut, tous ses dons ses grâces, et il ne se donne aucun don céleste aux hommes qu'il ne passe par ses mains virginales. Car telle est la volonté de Dieu, qui a voulu que nous ayons

tout [par] Marie; car ainsi sera enrichie, élevée et honorée du Très-Haut celle qui s'est appauvrie humiliée et cachée jusqu'au fond du néant par sa profonde humilité, pendant toute sa vie. Voilà les sentiments de l'Église et des Saints Pères.

[27] La grâce perfectionnant la nature, et la gloire perfectionnant la grâce, il est certain que Notre-Seigneur est encore dans le ciel aussi Fils de Marie qu'il l'était sur la terre, et que, par conséquent, il a conservé la soumission et l'obéissance du plus parfait de tous les enfants à l'égard de la meilleure de toutes les mères. Mais il faut prendre garde de concevoir en cette dépendance quelque abaissement ou imperfection en Jésus-Christ. Car Marie étant infiniment au-dessous de son Fils, qui est Dieu, ne lui commande pas comme une mère d'ici bas commanderait à son enfant qui est au-dessous d'elle. Marie, étant toute transformée en Dieu par la grâce et la gloire qui transforment tous les saints en lui, ne demande, ne veut ni ne fait rien qui soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Dieu. Quand on lit donc, dans les écrits des saints Bernard, Bernardin, Bonaventure, etc., que dans le ciel et sur la terre, tout, jusqu'à Dieu même, est soumis à la Très Sainte Vierge, ils veulent dire que l'autorité que Dieu a bien voulu lui donner est si grande, qu'il semble qu'elle a la même puissance que Dieu, et que ses prières et demandes sont si puissantes auprès de Dieu, qu'elles passent toujours pour des commandements auprès de sa Majesté, qui ne résiste jamais à la prière de sa chère Mère, parce qu'elle est toujours humble et conforme à sa volonté.

Si Moïse, par la force de sa prière, arrêta la colère de Dieu sur les Israélites, d'une manière si puissante que ce très haut et infiniment miséricordieux Seigneur, ne pouvant lui résister, lui dit qu'il le laissât se mettre en colère et punir ce peuple rebelle, que devons-nous penser, à plus forte raison, de la prière de l'humble Marie, la digne Mère de Dieu, qui est plus puissante auprès de sa Majesté que les prières et intercessions de tous les anges et les saints du ciel et de la terre ?

[28] Marie commande dans les deux sur les anges et les bienheureux. Pour récompense de son humilité profonde, Dieu lui a donné le pouvoir et la commission de remplir de saints les trônes vides dont les anges apostats sont tombés par orgueil. Telle est la volonté du Très-Haut, qui exalte les humbles que le Ciel, la terre et les enfers plient, bon gré mal gré, aux commandements de l'humble Marie qu'il a faite la souveraine du ciel et de la terre, la générale de ses armées la trésorière de ses trésors, la dispensatrice de ses grâces, l'ouvrière de ses grandes merveilles, la réparatrice du genre humain, la médiatrice des hommes, l'exterminatrice des ennemis de Dieu et la fidèle compagne de ses grandeurs et de ses triomphes.

Médiatrice de toute grâce

La conséquence de cette communauté de sentiments et de souffrances entre Marie et Jésus, c'est que Marie « mérita très légitimement de devenir la réparatrice de l'humanité déchue » et, partant, la dispensatrice de tous les trésors que Jésus nous a acquis par sa mort et par son sang.

Certes, l'on ne peut dire que la dispensation de ces trésors ne soit un droit propre et particulier de Jésus-Christ, car ils sont le fruit exclusif de sa mort, et lui-même est, de par sa nature, le médiateur de Dieu et des hommes. Toutefois, en raison de cette société de douleurs et d'angoisses, déjà mentionnée, entre la Mère et le Fils, il a été donné à cette auguste Vierge « d'être auprès du Fils unique la très puissante médiatrice et avocate du monde entier ».

La source est donc Jésus-Christ : « de la plénitude de qui nous avons tout reçu » (*Jn 1, 16*) ; « par qui tout le corps, lié et rendu compact moyennant les jointures de communication, prend les accroissements propres au corps et s'édifie dans la charité » (*Ep 4, 16*). **Mais Marie**, comme le remarque justement saint Bernard, est **l'« aqueduc » ; ou, si l'on veut, le cou dont la fonction propre est de rattacher le corps à la tête et transmettre au corps les influences et efficacités de la tête.** « Oui, elle est le cou de notre chef, moyennant lequel celui-ci communique à son corps mystique tous les dons spirituels. » Il s'en faut donc grandement, on le voit, que nous attribuions à la Mère de Dieu une vertu productrice de la grâce, vertu qui est de Dieu seul. Néanmoins, parce que Marie l'emporte sur tous en sainteté et en union avec Jésus-Christ et qu'elle a été associée par Jésus-Christ à l'oeuvre de la rédemption, elle nous mérite *de congruo*, comme disent les théologiens, ce que Jésus-Christ nous a mérité *de condigno*, et elle est le ministre suprême de la dispensation des grâces. « Lui, Jésus, siège à la droite de la majesté divine dans la sublimité des cieux » (*He 1, 3*). Marie, elle, est la reine qui se tient à sa droite ; refuge si assuré et secours si fidèle contre tous les dangers, que l'on n'a rien à craindre, à désespérer de rien sous sa conduite, sous ses auspices, sous son patronage, sous sa protection. »

Ces principes posés, et pour revenir à notre dessein, qui ne reconnaîtra que c'est à juste titre que nous avons affirmé de Marie que, compagne assidue de Jésus, de la maison de Nazareth au Calvaire, initiée plus que tout autre aux secrets de son coeur, dispensatrice, comme de droit maternel, des trésors de ses mérites, elle est, pour toutes ces causes, d'un secours très certain et très efficace pour arriver à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ ? Ces hommes, hélas ! Nous en fournissent dans leur conduite une preuve trop péremptoire qui, séduits par les artifices du démon ou trompés par de fausses doctrines, croient pouvoir se passer du secours de la Vierge. Infortunés, qui négligent Marie sous prétexte d'honneur à rendre à Jésus-Christ ! Comme si l'on pouvait « trouver l'Enfant autrement qu'avec la Mère ! » (*Mt 2, 11*).

Royauté active et efficace

En outre, la bienheureuse Vierge n'a pas seulement réalisé le suprême degré, après le Christ, de l'excellence et de la perfection mais elle participe aussi en quelque sorte à l'action par laquelle on dit avec raison que son Fils, notre Rédempteur, règne sur les esprits et les volontés des hommes. En effet, si le Verbe opère les miracles et répand la grâce par le moyen de son humanité, s'il se sert des sacrements et des saints comme d'instruments pour le salut des âmes, pourquoi ne peut-il pas se servir de sa Mère très sainte pour nous distribuer les fruits de la Rédemption ? « Vraiment c'est avec un cœur maternel — comme dit encore notre prédécesseur Pie IX — que, traitant elle-même l'affaire de notre salut, elle étend sa sollicitude sur tout le genre humain, elle qui, établie par le Seigneur Reine du Ciel et de la Terre et élevée au-dessus de tous les chœurs des anges et de tous les saints du ciel, se tient à la droite de son Fils unique, Jésus-Christ Notre Seigneur ; intercède par la puissance de ses prières maternelles, obtient tout ce qu'elle demande et ne connaît jamais de refus. » A ce propos, un autre de nos prédécesseurs, Léon XIII, déclara que la bienheureuse Vierge Marie dispose d'un pouvoir « presque sans limites » pour concéder des grâces, et saint Pie X ajoute que Marie remplit cet office « pour ainsi dire par droit maternel ».

Que tous les fidèles chrétiens se glorifient donc d'être soumis à l'empire de la Vierge Mère de Dieu qui dispose d'un pouvoir royal et brûle d'amour maternel.

"Leon XIII

"Jucunda semper"

(8 septembre 1894)

Et qui pourrait croire et déclarer excessive la confiance que nous avons placée dans le secours et la protection de la Vierge ? Assurément, le nom et le rôle de parfait conciliateur ne conviennent à nul autre qu'au Christ ; lui seul, Dieu et homme tout ensemble, a réconcilié le genre humain avec le Père céleste. Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, qui s'est offert lui-même pour la rédemption de tous. Mais si, comme l'enseigne le docteur angélique, « rien n'empêche que quelques autres soient appelés en un sens médiateurs entre Dieu et les hommes, en tant qu'ils coopèrent à l'union de l'homme avec Dieu dispositivement et par leur ministère », tels que les anges et les saints prophètes et les prêtres des deux Testaments, évidemment le même titre de gloire convient plus amplement à la sainte Vierge, car il est impossible de concevoir quelqu'un qui, pour réconcilier les hommes avec Dieu, ait pu dans le passé ou puisse dans l'avenir agir aussi efficacement que Marie. C'est elle qui a donné un Sauveur aux hommes courant à leur perte éternelle, lorsque, à l'annonce du « sacrement de paix » apporté par l'ange sur la terre, elle donna son admirable consentement « au nom de tout le genre humain » : elle est celle « de qui est né Jésus », elle est sa vraie mère, et, pour ce motif, une digne et agréable médiatrice auprès du Médiateur.

(« La Vierge Marie dans
l'enseignement des Papes »
(Solesmes))

Le secours que nous implorons de Marie par nos prières a son fondement dans l'office de médiatrice de la grâce divine, qu'elle remplit constamment auprès de Dieu, près de qui elle est en suprême faveur par sa dignité et par ses mérites, dépassant de beaucoup tous les saints par sa puissance. Or, cet office ne rencontre peut-être son expression dans aucune prière aussi bien que dans le Rosaire, où la participation de la Vierge au salut des hommes revêt comme si elle se déroulait sous nos yeux, et où la piété trouve aussi bien à se satisfaire par la contemplation successive des mystères sacrés, que par la récitation répétée des prières.

Léon XIII

"Fidentem piumque"

(20 Septembre 1896)